



## Sur un malentendu...

Bagnols-sur-Cèze, dimanche 4 février 2024

Marc 1, 29-39

Chers toutes et tous,

A vous qui vous joignez par la lecture à notre culte dominical, nous adressons nos fraternelles pensées.

Cette année, notre liste de lecture nous fera traverser l'évangile de Marc. Aussi, ce dimanche, intéressons nous au premier chapitre, qui déjà résume toute l'ambiguïté du ministère de Jésus...

### ACCUEIL

Bienvenue pour ce temps de culte.

Dieu nous a convoqué, Dieu nous a précédé. Dieu nous attend déjà...

*La grâce et la paix vous sont données de la part de Dieu qui nous rassemble et de Jésus-Christ qui nous aime et nous conduit.*

Il nous envoie son Saint-Esprit, et par lui, il ouvre et illumine nos cœurs. Que ce culte soit signe et témoignage de son amour et du Royaume qu'il annonce aujourd'hui encore.

Amen

### LOUANGE

Béni soit le Seigneur Dieu, créateur du monde,  
qui donne et conserve la vie au monde, qui nous aime et nous fortifie.  
Béni soit Jésus-Christ, le Sauveur du monde, qui nous a donné sa vie  
et partage notre vie, qui nous aime et nous guérit.

Béni soit le Saint-Esprit, guide et soutien de l'Église,  
qui éclaire pour nous l'Évangile, qui nous console et nous donne la joie.  
Bénissez Dieu avec tous les siens, le Dieu qui aime et sauve le monde,  
le Dieu qui aime et garde notre vie.

Alléluia!

## A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Tu es venu, Jésus, pour partager toute notre existence. Tu sais le poids de nos cœurs chargés de doute et de souffrance. Tu es venu guérir, tu es venu parler. Nous dire enfin toute la vérité sur Dieu et sur nous-mêmes. Que notre esprit s'ouvre à ta voix, pour que nous saisissons à quel point tu nous aimes.

Seigneur, donne-nous ton esprit pour que ta Parole nous mette en marche, sur le chemin de la résurrection. Amen.

### **Marc 1**

29 Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André.

30 Or la belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre ; aussitôt on parla d'elle à Jésus.

31 Il s'approcha et la fit lever en lui prenant la main : la fièvre la quitta et elle se mit à les servir.

32 Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques.

33 La ville entière était rassemblée à la porte.

34 Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons ; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient.

35 Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert ; là, il pria.

36 Simon se mit à sa recherche, ainsi que ses compagnons,

37 et ils le trouvèrent. Ils lui disent : « Tout le monde te cherche. »

38 Et il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile : car c'est pour cela que je suis sorti. »

39 Et il alla par toute la Galilée ; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons.

Chers frères et sœurs,

Si vous relisez le premier chapitre de l'évangile de Marc, vous aurez certainement l'impression que tout s'enchaîne à une vitesse vertigineuse.

Pas de crèche, pas de bergers, pas de mages : le récit débute avec un Jésus dans la force de l'âge qui rejoint la foule de ceux qui viennent se faire baptiser par Jean-Baptiste. Aussitôt, il est poussé au désert pour être mis à l'épreuve et recevoir de Dieu son ordre de mission. Immédiatement après, il recrute quatre disciples, quatre pêcheurs qui, aussitôt, abandonnent leur bateau et le suivent. Il se rend à la Synagogue de Capharnaüm un jour de Sabbat, enseigne avec autorité et guérit un homme possédé d'un esprit impur, puis, dans la foulée, de retour chez Simon, il guérit sa belle-mère, puis une multitude de gens qui se précipitent vers lui. Alors enfin, il prend un peu de recul. Il se reconnecte à

la source, à son Père, le temps d'y voir plus clair sur le chemin à suivre. Le temps de reprendre haleine avant de continuer vers d'autres villages, d'autres guérisons... Aussitôt dit, aussitôt fait, cette entrée en matière est menée tambour battant.

On dit de ce premier chapitre de Marc qu'il est « programmatique ». C'est à dire qu'il annonce le programme de l'évangile tout entier. Tous les thèmes qui seront abordés sont déjà là : Jésus qui enseigne, Jésus qui guérit, Jésus harcelé par les foules, jusqu'à dévoiler la naissance du malentendu au sujet de la personne de Jésus, qui ne va cesser de s'amplifier au fur et à mesure de ses trois années de ministère.

Ces quelques lignes que nous avons lues nous installent déjà dans cette atmosphère d'urgence : le Règne de Dieu s'est approché, sa venue est imminente, et c'est une Bonne Nouvelle qu'il faut annoncer sans attendre, partout. En public à la Synagogue, en privé dans les maisons, à Capharnaüm et ailleurs. Nécessité fait loi, Sabbat ou pas Sabbat. Ce nouveau Royaume fait brutalement irruption. Il balaye toutes les règles et s'affranchit de tous les interdits.

Et pour rendre évident l'avènement de ce Royaume, Jésus ne parade pas triomphalement en clamant qu'il est le Messie, le sauveur, celui que Dieu a choisi pour succéder à David. Non, concrètement, il pose des paroles, il pose des actes de guérison, de libération comme autant de signes de ce qui va advenir.

Pour les gens de son époque, une guérison ou un exorcisme, c'était la même chose. Être malade physiquement, c'était comme être malade mentalement. Dans les deux cas, on était possédé, habité par un esprit impur. Un esprit entré par effraction, qui prenait possession de la personne, de son corps et de sa raison.

Alors, on n'était plus considéré comme un être humain à part entière, en pleine possession de ses moyens. Humainement et socialement, on était mis à l'écart, en quarantaine, exclu de la vie communautaire, à commencer par celle du Temple ou de la Synagogue.

On comprends alors, dans ces quelques lignes, que Jésus enfreint toutes les règles en côtoyant les malades, en leur prenant la main.

En s'approchant d'eux, en les touchant, en les guérissant, Jésus brise tous les interdits et leur permet de retrouver leur dignité, leur place, leur rôle dans, et au service de la communauté.

Puisqu'elle a été mise au centre de notre lecture de ce jour, intéressons-nous à la guérison de la belle-mère de Simon, ce pêcheur que Jésus a recruté peu avant, et qui a tout laissé pour le suivre.

Elle est malade, fiévreuse et alitée, mise à l'écart dans sa chambre par précaution sanitaire. Jésus s'approche, la touche et lui saisit la main. Il pose là un acte fort. Le verbe grec ne suggère pas qu'il lui *prends* délicatement la main. Il s'en empare, avec puissance, avec force, comme s'il attrapait cette femme pour l'arracher au mal qui l'emprisonne. Comme pour la tirer de son mal-être, pour la tirer vers lui, et vers la vie.

Et, aussitôt, la fièvre la quitte, comme si l'esprit impur qui la consumait de l'intérieur s'enfuyait soudain devant Jésus. Et la femme se lève, se remet debout. Et ici aussi, le texte grec est éloquent. Le verbe est le même qui décrit la résurrection, le réveil d'entre les morts. Littéralement, Jésus ressuscite cette femme, et la ramène à la vie. Elle retrouve sa dignité et sa place de maîtresse de maison, et aussitôt se met à servir ses hôtes. C'est naturellement son rôle d'épouse de servir la famille et les invités. Mais, subtilement, ce détail fait écho à l'appel des disciples qui, sans attendre, lâchent leurs filets pour suivre et servir Jésus. Serait-elle la première femme disciple ?

Mais aussitôt, la nouvelle de ces guérisons serépard comme une traînée de poudre, et la machine s'emballe : sitôt le soleil couché et le Sabbat terminé, la ville entière se précipite à la porte de chez Simon. Ils arrivent de partout, les malades, les handicapés, les démoniaques. Tous veulent voir Jésus, tous veulent être guéris, délivrés de leurs maux, libérés de cet exclusion sociale que la maladie faisait peser sur eux.

Alors, presque à l'insu de Marc, l'auteur de l'évangile, commence le récit de ce grand malentendu qui conduira Jésus à sa condamnation et à sa mort.

Les disciples novices ne voient en lui que le guérisseur, l'homme prodigieux, le magicien qui sans l'ombre d'un doute, tient ses pouvoirs d'un don divin. Son travail, son métier, c'est de guérir tous ceux qui le sollicitent, et ils doivent l'encourager à poursuivre sa tâche. Comment peut-il, ne serait-ce qu'un instant, partir sans prévenir alors que des dizaines de personnes attendent encore ?

Comment peut-il proposer à ses disciples de s'en aller vers d'autres villages alors qu'il reste quantité de malades encore à soigner à Capharnaüm ? Ses compagnons cherchent à le faire revenir pour qu'il poursuive, pour qu'il achève son travail.

Mais le ministère confié à Jésus par son Père n'est pas de guérir tous les souffrants, à Capharnaüm ou ailleurs. Sa mission est d'annoncer le Royaume, et les guérisons qui sidèrent les foules sont une manière de proclamer la proximité de ce Règne de Dieu qui s'ouvre, d'annoncer à chacun la possibilité désormais offerte d'un changement de vie radical : tout être humain est un enfant de Dieu, membre à part entière de sa famille, fut-il malade, handicapé physiquement ou mentalement.

Jésus pose des paroles, des actes qui guérissent, dans le sens qu'ils sauvent, qu'ils restaurent et qu'ils libèrent. Mais ils sont seulement destinés à rendre visible la libération offerte pour chaque être humain, en Christ, par la foi. Ta foi t'a sauvé, dira Jésus de nombreuses fois aux malades qui le sollicitaient. Et le plus important au final n'est pas la guérison, mais l'appel à la vie et à suivre le Christ qui accompagne toute invitation à la conversion. Guérir, rendre à la vie est pour Jésus une manière de délivrer son message.

Ce malentendu autour de la figure du Messie, du nouveau David, du sauveur qu'est censé incarner Jésus, conduira à la désillusion des foules qui, déçues, se retourneront finalement contre lui.

Et ce malentendu, me semble-t-il, s'insinue encore aujourd'hui dans notre lectures des évangiles, lorsqu'il est question justement de guérisons et de miracles.

Pour soi ou pour d'autres, on aimerait pouvoir en bénéficier. Cela nous semble injuste. Pourquoi du temps de Jésus, et plus maintenant ? Pourquoi pas moi ? Pourquoi pas mes proches ou mes amis ? On en reste au geste, au résultat tangible sans voir que c'est vers autre chose que cela fait signe.

Jésus n'est pas juste un guérisseur, il est Dieu présent parmi nous, jadis comme aujourd'hui. Sa force de vie est puissante et agissante. Les guérisons racontées sont une démonstration de cette force plus puissante que la maladie, plus puissante que ces addictions qui peuvent prendre l'ascendant sur notre raison. Jésus proclame la vie plus forte que la mort. Ces guérisons sont les signes de la proximité de Dieu, incarnée en Jésus-Christ, lui qui nous invitera à le suivre dans la mort, pour voir avec lui triompher la vie.

Si la foi sauve encore aujourd'hui, c'est qu'elle nous invite à dépasser ce qui fait de nous des êtres imparfaits, ce qui nous sépare des autres ou qui nous incite à nous en éloigner. Jésus nous relève du lit où, malades, nous sommes à mis à l'isolement. Il nous remet debout. Il nous fait retrouver notre dignité d'être humain, au service de Dieu et de notre prochain.

Voilà la Bonne Nouvelle de l'Évangile que ces guérisons annoncent. Et comme Jésus qui s'écarte des foules pour se ressourcer dans la prière, nous sommes invités à puiser en nous, au plus profond de nous, cette puissance de vie. Parce qu'à l'intérieur de nous, il n'y a pas que nous. Il y a aussi cette force, cette énergie, cette confiance unique qui est présence de Dieu.

Amen

## CONFESSION DE FOI

### *Confession de foi de l'Église Presbytérienne d'Écosse :*

Nous croyons en un seul Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu est amour. Nous louons Dieu le Père qui a créé l'univers et le maintient en vie. Il a fait de nous ses fils et ses filles, pour partager sa joie, vivre ensemble dans la justice et la paix, prenant soin les uns des autres, ainsi que de ce monde qui est le sien.

Nous proclamons Jésus-Christ, Dieu le Fils : né de Marie, par la puissance du Saint Esprit, il est devenu l'un d'entre nous, partageant notre vie et notre mort. Il a manifesté la compassion et la miséricorde de Dieu, donnant espoir aux hommes en déclarant le pardon du péché, et en offrant guérison et plénitude à tous. Par sa mort sur la croix et par sa résurrection, il a triomphé du mal. Jésus est le Seigneur de la vie et de toute la création. Nous avons confiance en Dieu, le Saint-Esprit, qui nous unit à Christ et donne la vie à l'Église, qui nous conduit à la repentance et nous donne l'assurance du pardon.

L'Esprit nous guide dans notre compréhension de la Bible, nous renouvelle par les sacrements et nous appelle à servir Dieu dans le monde.

Nous nous réjouissons du don de la vie éternelle, nous avons une espérance certaine et sûre de ressusciter en Christ, et nous attendons son retour pour juger le monde.

Alors toutes choses seront faites nouvelles, et la création se réjouira en adorant le Père, à travers le Fils, dans la puissance du Saint-Esprit, un seul Dieu, béni à jamais.

Amen.

## PRIÈRE D'INTERCESSION

Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Père,

Nous te rendons grâce pour ce privilège que tu nous as accordé de recevoir ta parole vivante et de pouvoir la partager. Ses avertissements, et ses consolations, ses blessures et ses guérisons, tout ton amour, Seigneur, nous l'emportons vivant en nous.

Conduit notre soif de vie vers ton Royaume et ta justice, et pour ce faire, purifie-nous, inspire-nous, fortifie-nous.

Accorde les mêmes grâces à ceux qui nous sont chers, nos bien-aimés que nous te nommons dans le secret de nos cœurs 

Soutiens les malheureux, marche auprès des solitaires, illumine et reconforte ceux qui désespèrent et croient leur cause perdue.

Sois avec ceux qui n'ont pu se joindre à nous, malades, fatigués ou retenus par leur travail ou leurs obligations.

Sois aussi avec nous qui sommes venus chercher ta présence dans la compagnie de nos frères et sœurs.

Nous te prions pour notre peuple, pour tous les peuples qui cherchent la paix et la fraternité dans ce monde.

Nous te prions pour toutes les églises et pour notre Église, pour ses ouvriers connus ou anonymes, pour ses bergers, ses anciens et ses diacres, comme pour ses plus humbles fidèles.

Nous te prions pour ceux qui t'aiment et trouvent leur joie dans ton amour, pour ceux qui te cherchent et qui espèrent en toi, pour ceux qui t'ignorent ou te méconnaissent et que ton amour attend au seuil de la maison paternelle.

Dieu de lumière et de vie, de tout notre cœur et d'un seul élan, dans la communion de l'Église universelle, nous t'adressons la prière que le Christ nous a confiée :

**Notre Père**, qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles,  
**Amen**

## **BÉNÉDICTION et ENVOI**

Dieu ne nous envoie pas vivre confortablement et douillettement, dans l'assurance de son amour et de son pardon.

Il nous envoie pour vivre l'évangile.

Pour poser des signes de son royaume

Pour devenir des artisans de sa justice.

Pour partager les larmes et les peines de tous les hommes.

Pour guérir les malades.

Pour délivrer les enchaînés.

Pour visiter les prisonniers.

Pour accueillir les opprimés.

Si Dieu nous envoie, c'est pour que notre foi devienne une Bonne Nouvelle pour notre vie et pour notre monde.

**Que la douceur de son amour  
et la puissance du Saint-Esprit vous conduise,  
vous soutienne et vous accompagne !  
Amen**

♪ **Dieu qui nous appelle à vivre**

**[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)**

Dieu qui nous appelles à vivre  
Aux combats de la liberté,  
Pour briser nos chaînes,  
Fais en nous ce que tu dis !  
Pour briser nos chaînes,  
Fais jaillir en nous l'Esprit !

Dieu, qui nous apprend à vivre  
Aux chemins de la vérité,  
Pour lever le jour,  
Fais en nous ce que tu dis !  
Pour lever le jour,  
Fais jaillir en nous l'Esprit !

Dieu, qui nous invites à suivre  
Le soleil du Ressuscité,  
Pour passer la mort,  
Fais en nous ce que tu dis !  
Pour passer la mort,  
Fais jaillir en nous l'Esprit !

Dieu, qui as ouvert le livre  
Où s'écrit notre dignité,  
Pour tenir debout,  
Fais en nous ce que tu dis !  
Pour tenir debout,  
Fais jaillir en nous l'Esprit !

**Pasteure Laurence Guitton**